

essentielle. Notons cependant qu'au moins une catégorie, celle des études thématiques, échappe explicitement, et de l'aveu même des deux éditeurs, à cette classification (p. 71). C'est dire que celle-ci n'est pas sans comporter une part d'artifice. Les différentes approches ne sont pas exclusives et cette pluralité même semble propre à révéler toute la richesse que les lettres de Pline doivent à leur spécificité. Cette spécificité est ici clairement soulignée (p. 20). Il était bon de le faire dans un ouvrage formellement presque sans défaut et qui, s'il n'apporte, de par sa nature même, guère d'originalité, demeure néanmoins un instrument de travail commode et utile. Attirera-t-il, comme le souhaitent Roy Gibson et Christopher Whitton (p. 48), de nouveaux lecteurs et suscitera-t-il de nouvelles lectures ? On peut toujours l'espérer.

Nicole MÉTHY

Jacqueline CARLON, *Selected Letters from Pliny the Younger's Epistulae*. Commentary by J. C. New York/Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol., 179 p. (OXFORD GREEK AND LATIN COLLEGE COMMENTARIES). Prix : 17,99 £. ISBN 978-0-19-934061-3.

La collection « Oxford Greek and Latin College Commentaries », destinée à des étudiants de niveau intermédiaire ou avancé, a pour mission de leur fournir un premier contact avec les auteurs et les œuvres les plus classiques – et cela en leur présentant simplement les textes, tirés des éditions faisant autorité, accompagnés de courtes notes principalement grammaticales. Ces indications résument la page liminaire ; le ton est ainsi donné dès le début. Car le présent ouvrage s'inscrit dans cette perspective et répond exactement à ces exigences. Pour une introduction à la correspondance de Pline le Jeune, Jacqueline Carlon a choisi de se limiter à une cinquantaine de lettres jugées représentatives des principaux thèmes abordés par l'épistolier, au nombre de six : l'*otium*, les relations sociales, les affranchis et les esclaves, la littérature, les femmes, les figures négatives. Ces thèmes ne constituent pourtant pas des titres de chapitres. Car les lettres sélectionnées apparaissent seulement selon l'ordre de succession des dix livres de la correspondance plinienne, représentés par un nombre inégal de textes (entre deux et sept). Toutes les lettres sont citées *in extenso*, d'après l'édition de R.A.B. Mynors (Oxford Classical Texts), avec l'ajout d'un titre et d'une courte introduction qui en résume le contenu et de quelques indications sur leur dédicataire. Elles sont accompagnées de notes, généralement succinctes, portant sur la quasi-totalité des mots et par là fort nombreuses, au point de dépasser en longueur le texte lui-même. L'ensemble est précédé par plusieurs annexes, au nombre de six, si l'on excepte les remerciements d'usage, successivement : une carte en noir et blanc de l'Empire romain vers l'année 112, celle de « sa plus grande extension », une introduction d'une dizaine de pages récapitulant les données essentielles sur « la vie et l'époque de Pline », une bibliographie sommaire ne contenant que des études en langue anglaise et pour la plupart récentes, une liste d'abréviations de près de trois pages, un glossaire des principaux termes rhétoriques, un court lexique (quatre pages) regroupant le vocabulaire le plus courant. Le glossaire, qui compte quatorze éléments, contient, entre autres, la définition de l'ironie et de l'interrogation rhétorique. Le lexique établit toujours un lien entre le vocabulaire latin et les mots anglais qui en

dérivent et traduit des termes aussi courants et simples que *deinde*, *enim*, *nam* ou *quasi*. On mesure donc dès les premières pages le souci pédagogique qui préside à l'ouvrage et le niveau élémentaire auquel il est volontairement situé. De fait, un simple regard sur ce qui en constitue la partie essentielle, les notes explicatives, vient confirmer l'impression première. Comprenant de fréquents renvois aux dictionnaires les plus connus et à des manuels de référence parfois cités sans changement, celles-ci doivent aplanir toutes les difficultés, en donnant le sens de chaque terme (éventuellement éclairé par la mise en évidence des différents éléments sémantiques), le plus souvent son cas et sa fonction, en explicitant l'exact groupement des mots, la structure logique de certaines phrases, qui sont parfois purement et simplement traduites. À ces explications grammaticales, de très loin les plus fréquentes, s'ajoutent d'une part quelques courts développements sur les *realia* (p. 21 sur les affranchissements, p. 52 sur les *imagines*, p. 130 sur les *ludi*...), d'autre part quelques brefs relevés de procédés stylistiques (p. 4, 6, 136...). Nulle part l'auteur ne prétend à l'originalité. Car l'ensemble a pour unique but de faciliter, voire seulement de permettre, la lecture du texte latin. Et ce but est globalement atteint, au prix éventuel d'indications inutiles (p. ex. p. 172 la traduction de *Bithynia* par... Bithynia), paraphrastiques (p. ex. p. 13 sur I, 18, 4), ou d'approximations de détail, il est vrai peu nombreuses (p. 13 la traduction de *adeo* en I, 18, 4, qui ne tient pas compte de *atque* ; p. 143 où la traduction ajoute au texte de VIII, 12, 4 l'adverbe « certainly » ; ou p. 155 celle de *apud te*, dont la valeur métaphorique n'est pas soulignée.) Même à ce niveau, pourtant, n'aurait-il pas été, au moins dans un certain nombre de cas, souhaitable d'introduire des remarques supplémentaires, concernant en particulier l'aspect littéraire d'un recueil dont on aurait pu ainsi mettre en évidence toute la richesse et faire sentir tout l'intérêt ? Est-il d'ailleurs sûr qu'il faille le définir comme une autobiographie (p. XVI) ? Il reste sans cela difficile de donner à l'ouvrage l'appellation de « commentaire » qui lui est attribuée dès la page de titre. On lui reconnaîtra au plus celle d'aide à l'adresse d'étudiants travaillant seuls. S'il ne compte heureusement que peu d'imperfections formelles (p. XXIII, le nom de Morello est remplacé par Morrell ; p. XXIX, le verbe *cogitare* est réduit à *cogito*), il reste obscurci par l'usage incessant d'abréviations. Il ne saurait en tout cas remplacer les multiples possibilités offertes par la chaleur et la souplesse d'une séance de cours.

Nicole MÉTHY

Hubert ZEHACKER et Nicole MÉTHY, *Pline le Jeune. Lettres. Tome IV. Livre X*. Texte établi, traduit et commenté par H. Z. et N. M. Paris, Les Belles lettres, 2017. 1 vol., XXXIII-154 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE LATINE, 414). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-01474-6.

H. Zehnacker et N. Méthy achèvent la réédition des lettres de Pline le Jeune dans la Collection des Universités de France en publiant le livre X qui a un statut particulier puisqu'il est constitué des lettres adressées par Pline à l'empereur Trajan et des réponses de celui-ci. Cette correspondance se divise en deux ensembles chronologiquement distincts. Les quinze premières lettres (lettres 1 à 14), dont trois (3b, 7, 9) sont à attribuer à Trajan, ont été écrites à Rome ou en Italie et datent de la carrière politique italienne de l'écrivain, qui culmine en 100 avec l'exercice du consulat et en